

¹¹ G. Lankester Harding, An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions, p. 530.

¹² Cf. M. Jastrow, A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature, New York 1950 (réimpression), p. 315a; J. Naveh, On Stone and Mosaic. The Aramaic and Hebrew Inscriptions from Ancient Synagogues (en hébreu), Jerusalem - Tel Aviv 1978, p. 36.

¹³ G. Lankester Harding, op. cit., p. 302.

¹⁴ Chr. Dunant, Nouvelle inscription caravanière de Palmyre, "Museum Helveticum" 13 (1956), pp. 216-225; Id., Le Sanctuaire de Baalshamin à Palmyre, III. Les inscriptions, pp. 56-59, n° 45.

¹⁵ A. Caquot, Quelques nouvelles données palmyréniennes, "GLECS" 7 (1956), pp. 77-78.

¹⁶ Chr. Dunant, Le Sanctuaire de Baalshamin à Palmyre, III. Les inscriptions, p. 59.

¹⁷ J. T. Milik, Recherches d'épigraphie proche-orientale, I. Dédicaces faites par des dieux (Palmyre, Hatra, Tyr) et des thèses sémitiques à l'époque romaine (= Bibliothèque archéologique et historique t, XCII), Paris 1972, p. 5.

¹⁸ M. Gawlikowski, Le Tadmoréen, "Syria" 51 (1974), pp. 91-103 (voir pp. 93-94).

¹⁹ Cf. J. Friedrich-W. Röllig, Phönizisch-punische Grammatik, 2^e éd. Roma 1970, (= Analecta Orientalia 46), p. 14, § 33.

²⁰ Voir M. Gawlikowski, art. cit., "Syria" 51 (1974), pp. 91-93.

²¹ Ibid., pp. 94-96.

²² J. Cantineau, Grammaire du palmyrénien épigraphique, Le Caire 1935, pp. 51-52; Fr. Rosenthal, Die Sprache der palmyrenischen Inschriften, Leipzig 1936, (MVAG 41/1), p. 27; A. Caquot, Remarques linguistiques sur les tessères de Palmyre, [dans:] H. Ingholt, H. Seyrig, J. Starcky, Recueil de tessères de Palmyre, Paris 1955, (= Bibliothèque archéologique et historique, t. LVIII), p. 144.

Jerzy KOLENDO

SUR LE NOM DE CASPIAE PORTAE
APPLIQUÉ AUX COLS DU CAUCASE

Dans les textes grecs et latins nous rencontrons de nombreux noms pour les cols du Caucase ¹, en particulier pour les deux principaux: Darial et Derberit ². Mais ces noms chez les auteurs antiques ne sont pas une transcription des noms locaux. Ce sont des appellations artificielles attribuées de l'extérieur par les Grecs et les Romains. Nous rencontrons souvent le même nom désignant divers éléments géographiques. Cela entraîne des discussions sans fin parmi les chercheurs voulant à tout prix trouver les correspondants actuels des noms antiques transmis par la tradition ³. Dans certains cas, une identification incontestable n'est pas possible en raison de la fluidité de la terminologie géographique pour les régions lointaines chez les auteurs antiques. On employait souvent le nom d'un col précis en tant que synonyme du Caucase, sans comprendre les détails du problème géographique.

Les noms des cols du Caucase étaient le plus souvent tirés de ceux peuplés habitant les bords de cette chaîne montagneuse. Nous avons donc Ἀλβανίαι πύλαι, Albana porta ⁴, Hiberniae portae ⁵, Σαρματικά πύλαι ⁶ et col scythique ⁷, ainsi que l'appellation de type général - Caucasiae portae ⁸.

Mais le nom le plus courant de col du Caucase (le plus souvent du col de Darial, parfois celui de Derbent) était Caspiæ portæ, Κάσπιαι πύλαι⁹. Connu auparavant, il se répand à partir du règne de Néron¹⁰. La popularité de ce nom est liée au grand intérêt porté au Caucase à l'occasion des guerres menées en Arménie par Corbulon (58-63)¹¹, puis lors des préparatifs de Néron au cours des dernières années de son règne d'une expédition sur les rives de la Mer Caspienne¹². Surtout cette dernière, qui d'ailleurs n'aboutit pas, popularisa le nom des Caspiæ portæ. Les vives discussions tenues à Rome sous le règne de Néron et concernant l'emplacement et l'appellation des cols caspiens trouvent leur reflet dans l'Histoire Naturelle de Pline l'Ancien¹³:

Corrigendus est in hoc loco error multorum, etiam qui in Armenia res proxime cum Corbulone gessere. namque il Caspias appellavere Portas Hiberniae, quas Caucasias diximus vocari, situsque depicti et inde missi hoc nomen inscriptum habent. et Neronis principis comminatio ad Caspias Portas tendere dicebatur, cum peteret illas, quae per Hiberniam in Sarmatas tendum, vix ullo propter oppositos montes aditu ad Caspium mare. sunt autem aliae Caspiis gentibus iunctae, quod dinosci non potest nisi comitatu rerum Alexandrii Magni.

Ce texte prouve¹⁴ que Corbulon et ses officiers utilisaient le nom de Portae Caspiæ pour le col de Darial. D'après Pline l'Ancien c'étaient les Portae Hiberniae ou bien les Portae Caucasiae. Il y avait aussi une discussion sur la question du nom et de l'emplacement du col qui était le but de l'expédition caucasienne envisagée par Néron au cours des dernières années de son règne.

Pline corrige l'opinion, suivant lui erronée, que le but de la marche de Néron fut le rivage de la Mer Caspienne, soit le col de Derbent. Néanmoins, il découle nettement du texte de Naturalis Historia que suivant la version officielle le but de l'expédition étaient les confins les plus lointains du Caucase. Il existe donc une divergence entre la version officielle (col de Derbent) et l'opinion de Pline l'Ancien (col de Darial). Il convient de souligner que l'auteur de l'Histoire Naturelle était personnellement engagé dans la discussion scientifique sur les noms et l'emplacement des divers cols du Caucase. Il était d'avis que le nom Portae Caspiæ se rapportait

exclusivement au col situé au Sud de la Mer Caspienne et qu'avait franchi Alexandre le Grand¹⁵.

La version suivant laquelle l'expédition de Néron était dirigée vers les rives de la Mer Caspienne ne concordait pas non plus avec d'autres opinions scientifiques de Pline l'Ancien, basées sur la littérature antérieure. En effet, il considérait que l'accès à la Mer Caspienne était impossible. Il en tirait la conclusion logique que l'expédition de Néron ne pouvait avoir pour but la Mer Caspienne. Même les informations des militaires romains qui voyagèrent sous Néron en Arménie et dans le Caucase n'étaient pas pour lui des preuves suffisantes. Un certain rôle peut aussi être attribué à l'antipathie de Pline l'Ancien pour Néron, visible en de nombreux passages de son ouvrage¹⁶. En référant la discussion sur l'envergure de l'expédition prévue, l'auteur de l'Histoire Naturelle s'opposa à la variante plus glorieuse pour Néron, celle rappelant les traditions d'Alexandre le Grand.

Dans la littérature, la discussion est animée¹⁷ qui avait raison dans la querelle exposée par Pline l'Ancien. La découverte en 1948 d'une inscription latine¹⁸ gravée sur la roche du mont Bejuk-Daş, à 70 km au Nord de Bakou et à 4 km du rivage de la Mer Caspienne, jette une nouvelle lumière sur le problème. Le texte, date à 84-96, est une dédicace en l'honneur de l'empereur Domitien, érigée par L. Julius Maximus (centurio) leg(ionis) XII Ful(minatae). L'inscription prouve que sous Domitien une expédition militaire romaine parvint jusqu'au rivage de la Mer Caspienne¹⁹. Cela prouve que déjà avant, sous Néron, on pouvait penser à une expédition jusqu'aux bords de la Mer Caspienne. La distance immense depuis les avant-postes romains n'était pas ici un obstacle majeur. On peut donc admettre que l'objectif de l'expédition projetée par Néron furent les confins orientaux du Caucase et les bords de la Mer Caspienne.

En résumant ces observations nous pouvons constater que, d'après Pline l'Ancien, les guerres menées par Corbulon et les préparatifs pour la gigantesque expédition vers les rives de la Mer Caspienne entraînèrent un regain d'intérêt pour le Caucase et ses cols qui devaient délimiter les frontières de l'expansion romaine. Ainsi donc la question de l'appellation et de la localisation des cols caspiens perdit son caractère purement scientifique, prenant un aspect de propagande. On pouvait augmenter les succès de

l'empereur Néron en repoussant la localisation des divers cols franchis lors de l'expédition de Corbulo. Mais la tradition hostile à Néron dépistait ces falsifications. Elle alla parfois plus loin, tentant de réduire les plans et réusites de Néron, en déplaçant également la localisation des divers cols. De telles opérations entraînèrent une confusion extrême dont nous trouvons le reflet dans le texte de Pline l'Ancien.

Il faut remarquer que le nom de Caspiae portae fut utilisé avant les guerres de Néron. Cela peut être prouvé par certains termes du texte de Pline l'Ancien cité auparavant. La phrase "il faut ici corriger l'erreur de nombreux, aussi bien de ceux qui luttèrent dernièrement en Arménie avec Corbulo" pourrait prouver que le nom Portae Caspiae fut utilisé non seulement par les officiers²⁰ prenant part à l'expédition sous Néron, mais aussi par les prédécesseurs de Pline dans le domaine de la géographie. Le nom similaire de Caspia via figure chez Tacite²¹ dans son récit du règne de Tibère.

Au début, le nom de Caspiae Portae n'avait rien de commun avec les cols du Caucase. Selon Pline, il se rapportait au col de Ragai entre la Médie et la Parthie²², au Sud de la Mer Caspienne. Le nom de Caspiae Portae n'était pas lié directement avec la Mer Caspienne, mais avec le peuple des Kaspii²³, dont la Mer prit son nom.

Les Caspiae portae au Sud de la Mer Caspienne sont mentionnées pour la première fois par Hécatee de Milet²⁴. Mais ce col ne devint populaire dans le monde grec qu'après l'expédition d'Alexandre, quand le Grand Conquérant y passa²⁵.

Le second facteur qui put populariser le nom de Caspiae portae au Sud de la Mer Caspienne est le fait que dans les ouvrages géographiques (Hipparque, Erastosthène, Strabon)²⁶ ce col jouait un rôle particulier. C'était un des points à partir desquels les Grecs mesuraient les distances en Asie.

Le transfert du nom de Caspiae Portae du col situé en Iran à un des cols du Caucase n'était pas accidentel. C'est le fruit d'une situation spécifique quand, après les conquêtes d'Alexandre le Grand, la connaissance de l'oikouménè fit un bond important²⁷. Certains objectifs géographiques se confondirent. Ainsi p. ex. le nom de Caucase fut employé pour désigner les montagnes situées entre la Mer Noire et la Mer Caspienne, mais aussi pour l'Himalaya (Caucase Indien²⁸). On confondait également le fleuve Iaxarte

(Syr-Daria) avec le Tanaïs (Don)²⁹. En ces circonstances, le transfert du nom de Portae Caspiae de l'Iran, connu par l'expédition d'Alexandre le Grand, au Caucase est compréhensible. Ce serait un exemple similaire à la confusion du Caucase et de l'Himalaya si ce n'était la situation spécifique sous le règne de Néron. Ce fut alors que dans le but de la propagande, le nom de Portae Caspiae, lié avec le grand Macédonien, fut utilisé pour les cols du Caucase. Dans certains cas, il s'agissait du col de Darial, dans d'autres du col de Derbent. Comme j'ai tenté de la démontrer, ce n'était pas uniquement le fruit d'une faible connaissance du Caucase. C'est pourquoi il faut se montrer prudent en utilisant les sources relatives à l'expédition de Néron pour l'étude des noms des cols du Caucase.

En définitive, le nom de Portae Caspiae échut au col de Darial. Ce n'est que la géographie du Bas-Empire et du Haut Moyen-Age qui manifeste une tendance à assimiler les portae Caspiae avec le col de Derbent, situé sur le bord de la Mer Caspienne³⁰. C'était une conception permettant de ranger de manière logique les données géographiques. En accord avec leur nom, les Portae Caspiae furent placées au bord de la Mer Caspienne. C'est ici aussi que l'Histoire d'Alexandre plaçait le ravin qu'avait forcé le grand Conquérant. Parfois encore les Portae Caspiae, citées par l'Histoire d'Alexandre, furent situées en Europe du Nord et en Asie. Ce fut la dernière étape³¹ du voyage de ce nom transféré de l'Iran au Caucase.

Notes

¹ La meilleure revue des problèmes des noms des cols du Caucase dans l'Antiquité et au Moyen Age est fournie par A. R. Anderson, Alexander at the Caspian Gates, "Transactions and Proceedings of the American Philological Association" LIX (1928), pp. 130-163; idem, Alexander's Gate, Gog and Magog, and the Inclosed Nations, Monograph of the Mediaeval Academy of America, N° 5, Cambridge Mass. 1932; Cf. Ja. Manandian, O mestonachozdenii Caspia via i Caspiae portae, "Istoričeskie Zapiski", t. 25, 1948, pp. 59-70. Sur la géographie du Caucase dans l'Antiquité, voir K. V. Trever, Očerki po istorii i kulture kavkazskoj Albanii, IV v. do n. e.-VII v. n. e., Moskva-Leningrad 1959, pp. 120-125; K. A. Liev, Kavkazskaja Albanija (I v. do n. e.-I v. n. e.), Baku 1974, pp.

83-192. Cf. R. Weinhold, D. Treide, Die Völkerschaften des Kaukasus im Altertum nach verschiedenen antiken Autoren von 6. Jahrh. v. u. Z. bis zum 2. Jahrh. n. u. Z., "Ethnographisch-archäologische Forschungen" 1 (1955), pp. 98-118.

² Le premier col, par lequel passe la fameuse "Route de Guerre Géorgienne", sépare le Caucase central de l'oriental, le second se trouve entre l'extrémité Est des montagnes et la Mer Caspienne.

³ Ainsi p. ex. Anderson tente de démontrer que le nom de Caspiae Portae se reportait toujours au col de Darial. Manandian par contre pense que les Caspiae Portae sont un col entre la limite occidentale du Caucase et la Mer Noire.

⁴ Ptol., Geogr., V 9, 15; 12, 6. Comme le prouvent les coordonnées géographiques données par Ptolémée, ce nom se rapporte au col de Darial. Val. Flacc., Arg., III 497. Cf. Anderson, Alexander, p. 153, note 39.

⁵ Plin., N. H., VI 13 (15) § 40 (ed. C. Mayhoff): Portas Hiberniae, quas Caucasias diximus.

⁶ Ptol., Geogr., V 9, 11 et 15. Dans ces deux passages Ptolémée donne des coordonnées différentes, par erreur. Cf. Anderson, Alexander, p. 142, note 20 et p. 153, note 39.

⁷ App., Mithr., 102 (474). Anderson, Alexander, p. 142, note 20: The κλεινὰ Σκοδῶν by which Mithridates escarped across the Caucasus, was probably the pass of Darial, through possibly a higher pass situated farther west.

⁸ Plin., N. H., VI 11 (12) § 30: Portae Caucasiae, magno errore multis Caspiae dictae; VI 13 (15) § 40 Cf. note 5. Oros. I, 2 § 39 sq. Cf. RE XI, col. 58 - Kaukasiai Pylai (Mittelhaus).

⁹ Liste des passages où nous trouvons l'expression portae Caspiae, κάσπιαι πύλαι - Anderson, Alexander, pp. 133-137. Cf. RE XXII (1953), col. 322-333 - Portae Caspiae (H. Treidler).

¹⁰ Anderson, Alexander's Gate, p. 15. L'auteur suppose que le nom de portae Caspiae put être utilisé pour le Caucase déjà au temps de César.

¹¹ B. W. Henderson, The Life and Principate of the Emperor Nero, London 1903, pp. 153-195; W. Schur, Die Orientpolitik des Kaisers Nero, Leipzig 1923 (= Klio, Beihefte 15); idem, Untersuchungen zur Geschichte der Kriege Corbulos, "Klio" XIX (1923), pp. 75-96; A. Momigliano, Corbulone e la politica romana verso i Parti [dans:] Quinto contributo alla Storia degli Studi Classici e del Mondo Antico, Roma 1975, pp. 649-656 (l'article de 1931); M. Hammond, Corbulo and Nero's Eastern Policy, "Harvard Studies in Classical Philology" XLV 1934, pp. 81-104; J. G. C. Anderson, The Eastern Frontier from Tiberius to Nero [dans:] Cambridge Ancient History, T. X, Cambridge 1934, pp. 758-780, 880-884; M. A. Levi, Nerone e i suoi tempi, Milano-Verese 1949 (réimpression anastatique Milano 1973), pp. 162-187 et 208 sqq.; O. V. Kudriavcev,

Vostočnaja politika Rimskoj imperii v načale pravlenija Nerona (Kritičeskij obzor istoriografii voprosa), "Vestnik Drevnej Istorii" 1948, n° 2, pp. 83-95; idem, Rimskaja politika v Armenii i Parfii v pervoj polovinie pravlenija Nerona, ibid., 1948, n° 3, pp. 55-65; idem, Rim, Armenija i Parfija vo vtoroj polovinie pravlenija Nerona, ibid., 1949, n° 3, pp. 46-62; K. H. Ziegler, Die Beziehungen zwischen Rom und dem Partherreich, Wiesbaden 1964, pp. 67-78; M.-L. Chaumont, L'Arménie entre Rome et l'Iran. I. De l'avènement d'Auguste à l'avènement de Dioclétien [dans:] Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, Berlin New York 1976, pp. 101-123; E. Dąbrowa, La politique de l'état Parthe à l'égard de Rome - D'Artaban II à Vologèse I (ca 11-ca 79 de n. è.) et les facteurs qui la conditionnaient, Kraków 1983, pp. 131-153. Cf. J. Kolenko, A la recherche de l'ambre baltique. L'Expédition d'un chevalier romain sous Néron, Warszawa 1981, pp. 42-57.

¹² Ja. Manandian, Cel' i napravlenija podgotovljavšegosja Nero-nom Kavkazskogo pochoda, "Voprosy Istorii" 1946, n° 7, pp. 66-74; J. Kolenko, Le projet d'expédition de Néron dans le Caucase [dans:] Neronia 1977, Actes du 2^e Colloque de la Société Internationale d'Études Neroniennes, Clermont-Ferrand 1982, pp. 23-30.

¹³ Plin., N. H., VI 13 (15) § 40. Cf. H. Peter, Historicorum Romanorum Reliquiae, vol. II Lipsiae 1906, p. 100, n° 4.

¹⁴ Cf. aussi Plin., N. H., VI 11 (12) § 30 cité dans la note 8. Tac., Hist., I 6: ad claustra Caspiarum et bellum, quod in Albanos parabat. Svet., Nero, 19, 4: Parabat et ad Caspiae portae expeditionem conscripta ex Italicis senum pedum tironibus nova legione. Cf. J. Kolenko, Le recrutement des légions aux temps de Néron et la création de la legio I Italica [dans:] Limes. Akten des XI. Internationalen Limeskongresses, Budapest 1977, pp. 399-408.

¹⁵ Cf. infra.

¹⁶ E. Ciaceri, Claudio e Nerone nella storia di Plinio [dans:] Processi politici e relazioni internazionali, Roma 1918, pp. 387-425; Ch. H. Herkert, Historical Commentary drawn from the Natural history of Pliny the Elder for the years 54-76 AD, Diss. of Pennsylvania Univ. 1956 (non vidi), résumé dans "Dissertation Abstracts" 16, 1956, pp. 1677-1678.

¹⁷ Cf. note 11.

¹⁸ "Vestnik Drevnej Istorii" 1950, n° 1, pp. 177-182 (Z. I. Jampolski). Cf. AE 1951, n° 263; Trever, op. cit., pp. 127 et 342-345.

¹⁹ F. Grosso, Aspetti della politica orientale di Domiziano, "Epigraphica" XVI (1954), pp. 117-179; Trever, op. cit., pp. 127 et s.

²⁰ Corbulon a écrit ses mémoires. Cf. Peter, op. cit., pp. CXXXII-CXXXVIII et 99-101, Cf aussi la littérature citée dans la note 11.

²¹ Tac., Ann., VI 33.

²² Anderson, Alexander, p. 130.

²³ Anderson, Alexander, pp. 131; RE XX, col. 2272-2275. Kaspioi (Herrmann).

²⁴ F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, I, Leiden 1957, p. 37, fr. 286 et le commentaire, p. 364; Hecatei Milesii, *Fragmenta*, [a cura di G. Nenci, Firenze 1954, p. 86] fr. 299.

²⁵ J. F. Standish, *The Caspian Gates*, Greece and Rome, 1970, pp. 17-24 - textes antiques et descriptions des voyageurs.

²⁶ Strabo, II 1, 22-24, 27, 29, 33 sq, 36 sq, 39. Strabon donne ici le résumé des opinions d'Hipparque et d'Erathosthène. Cf. D. R. Dicks, *The Geographical Fragments of Hipparchus*, London 1960, pp. 73-74, frgs. 21-24 et les commentaires, pp. 129-138, 141-143; G. Aujac [dans:] Strabon, *Géographie*, Tome I - 2^e partie (*Livre II*), Paris 1969, p. 137 sq et carte hors-texte n° 1.

²⁷ V. Burr, *Das geographische Weltbild Alexanders des Grossen*, "Würzburger Jahrbücher für Altertumswissenschaft" 2 (1947), s. 91-99; H. Berve, *Alexander der Grosse als Entdecker* [dans:] *Gestaltende Kräfte der Antike*, München 1949, pp. 88-108.

²⁸ Cic., *Tusc.*, II 51: *Calanus Indus... in radicibus Caucasi natus; Vitruv.*, VIII 2, 6: *in India Ganges et Indus ab Caucase monte oritur; Plin.*, *N. H.*, VI 60: *Indus... in iugo Caucasi montis... effusus*. Cf. *Thesaurus Linguae Latinae*, *Onomasticon*, vol. II, Lipsiae 1913, col. 281 - *mons indiae Spetentrionalis*. Cf. Anderson, *Alexander's Gate*, p. 15; W. W. Tarn, *Alexander the Great*, t. II, Cambridge 1950, p. 52; Aujac, *op. cit.*, p. 125.

²⁹ Plin., *N. H.*, VI 16 (18) § 49: *flumine Iaxarte, quod Scythae Silim vocant, Alexander militesque eius Tanaim putavere esse*. Cf. *RE* IV A, col. 2163 - *Tanais* (Herrmann); *RE* IX, col. 1183 et s. - *Iaxartes* (Herrmann); *RE* XVIII, col. 2008 - *Oxos* (A. Herrmann).

³⁰ Les cas les plus anciens de l'utilisation du nom portae Caspiae pour le col de Derbent chez les auteurs du Moyen-Âge sont les textes de Fredegarius - vers 660 (*Chron.* 60 [dans:] *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. II, Hannoverae 1888) et de Théophane, 316, 1 de Boor. Se réfèrent à l'attaque des Khazars en 626.

³¹ Sur les *portae Caspiae* au Moyen-Âge, voir Anderson, *Alexander's Gate*, pp. 15-57 et 87-104.

Maria DZIELSKA

FRAGMENT DE L'HISTOIRE DES VOYAGES DES PHILOSOPHES GRECS EN PERSE

Plusieurs textes grecs et latins relatent les voyages des philosophes grecs en Perse et aux Indes et leurs contacts avec des mages et des brahmines¹. Le plus large récit d'une pérégrination dans l'Orient est contenu dans l'oeuvre *Vita Apollonii Tyane* (VA) de Philostrate de Lemnos². Dans les trois premiers livres de VA (I 18-III 17) Apollonios de Thyane³, philosophe et thaumaturge néopythagoricien du I^{er} s. de n. e., voyage à travers la Perse aux Indes pour connaître les deux pays et leurs habitants, et surtout pour rencontrer des mages persans et des brahmines indiens, dont la sagesse l'attirait le plus.

L'historicité de cette entreprise a évidemment soulevé des doutes, vu que la biographie de Philostrate constitue l'unique source de la connaissance de ce voyage. On reprend d'habitude la thèse de Meyer⁴ considérant le voyage d'Apollonios en Perse et aux Indes comme une pure fiction relatée par Philostrate. La preuve d'un tel avis est évidente, d'après Meyer, dans l'aspect fantastique des descriptions géographiques et topographiques figurant dans VA, ainsi que dans des événements fabuleux durant le voyage. On prétend par ailleurs que Philostrate, lié à la cour des Sévères voulait, par cette description imagée, rendre hommage littéraire aux exploits parthes de Septime Sévère⁵.